

Le sujet a peu sollicité les historiens hormis sous l'aspect de l'hervéisme qui dénote la fédération de l'Yonne parmi les autres fédérations¹. Toutefois, se dégage des lectures d'articles, d'ouvrages une vue d'ensemble résumée par Jean Vigreux².

« Dans l'Yonne, la famille socialiste est marquée dans un premier temps par l'hervéisme qui a su reprendre l'héritage allemaniste ».

Cette citation inscrit la fédération dans une filiation simple. Finalement, étudier la SFIO dans l'Yonne serait rechercher les liens ayant existé entre les allemanistes, effectivement implantés dans le département à compter des années 1890 et le courant socialiste que fut l'hervéisme. En somme, il s'agit de réduire à des courants politiques internes ce que fut le socialisme dans l'Yonne. Suffirait ensuite à faire tenir ensemble l'assemblage fédéral marqué par la personnalité de Gustave Hervé et l'organisation nationale marquée par la prégnance de la synthèse jaressienne pour décrire et expliquer les évolutions de la fédération. Dès lors, l'Yonne se comprend comme un département structuré autour des courants révolutionnaires, un département qui fait l'actualité dans les années 1900 autour de l'antimilitarisme. Le socialisme icaunais se rallie sans fard à l'agitation hervéiste et rentre dans le rang jaressien en même temps que son mentor au tournant des années 1910. De fédération de gauche, elle devient une fédération ordinaire avant 1914.

Dans le même mouvement, cette lecture s'adosse à un raisonnement basé sur la culture politique qui met en exergue l'acculturation socialiste à la République et la lente substitution du socialisme démocratique au radicalisme comme force principale de la gauche, mouvement entamé sous Jaurès, terminé sous Blum. La fédération socialiste devient « ordinaire » puisqu'elle s'inscrit dans le cours majoritaire de la SFIO dans la période.

Voilà l'histoire narrée.

Cette histoire repose sur l'acceptation des catégories nationales et historiographiques comme à la fois élément de description des évolutions internes au niveau fédéral et explication des interactions entre le local et le national. Frédéric Sawicki fut un des premiers critiques de ces démarches mettant en exergue le rôle des réseaux et des milieux partisans dans l'implantation socialiste³.

Au défaut de cette démarche généalogique se glissent des éléments perturbateurs saisis par une vue embrassant l'avant et l'après 1905. Le premier repose sur une réflexion sur les catégories utilisées

¹ Gilles Heuré, Gustave Hervé, Itinéraire d'un provocateur, Paris : La Découverte, 1997. Gilles Heuré, Gustave Hervé et l'échec du parti révolutionnaire, Recherche Socialiste, n°11, juin 2000, p.35-47.. Madeleine Rebérioux plus anciennement a rédigé nombre des notices pour le Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français. A noter le rôle moteur de l'association ADIAMOS 89 dans l'étude du mouvement ouvrier dans l'Yonne. <http://adiamos-89.wifeo.com>

² Jean Vigreux, « Le socialisme bourguignon des années 1930 à nos jours », Un siècle de socialismes en Bretagne: De la SFIO au PS (1905-2005), Christian Bougeard (dir.) Presses Universitaire de Rennes, 328 p., 2008

³ Frédéric Sawicki, Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan, Paris : Belin , 1997

par les acteurs pour qualifier leur action, leur engagement et questionne la linéarité de la filiation entre allemanisme et hervéisme. Le deuxième s'intéresse aux interactions entre local et national au sein du mouvement socialiste.

De l'allemanisme à l'hervéisme

L'usage de ces termes, allemanistes, hervéisme est à côté du langage des acteurs de l'époque. Dire cela n'est pas disqualifier a priori des catégories communément admises pour leurs vertus de classement mais pose la question de leur pertinence pour recouvrir l'activité des socialistes icaunais dans la période qui court des années 1890 à 1914. Une autre possibilité est de se tourner vers les acteurs de l'époque pour se mettre à leur hauteur et les entendre se nommer. Quelles étiquettes utilisent-ils ? « union socialiste anticléricale » de Bléneau en 1888 pour un groupe adhérent à la Libre Pensée, groupe ouvrier socialiste en 1891⁴, Groupe républicain socialiste sénonais en 1892, la Fédération des syndicats ouvriers de l'Yonne invite à une réunion avec des socialistes en 1894⁵, le Groupes d'études sociales dans le Tonnerrois invite à des réunions en novembre 1895, en 1896 se crée dans le Tonnerrois l'Agglomération socialiste de l'arrondissement de Tonnerre⁶, parti socialiste dans une réunion à Seignelay en 1897⁷. Comment les forces de police les nomment-ils ? Fédération ouvrière en 1891, Comité socialiste en 1894⁸, Parti socialiste sénonais, groupe socialiste auxerrois en 1895 .

Ces va-et-vient entre les noms, les étiquettes n'empêchent pas quelques groupes de se revendiquer du POSR lesquels envoient des délégués aux congrès nationaux et aux congrès de la Fédération de l'Est⁹. Quant il s'agit d'affiliation nationale, les étiquettes sont stables, quant il est question de se situer dans l'Yonne, les noms fluctuent, autour de deux appellations, ouvrier et socialiste sans qu'il soit fait mention d'appellations plus fines. La fédération qui naît dans les années 1900, elle se nomme fédération socialiste. Question des fédérations autonomes.

Dès lors, se pose la question de la pertinence du rabat sur l'allemanisme de l'ensemble du socialisme icaunais.

Une réunion tenue à Seignelay en janvier 1897 nous permet d'avancer sur ce terrain : les protagonistes se disputent sur le nom à donner au Comité qu'ils mettent en place en vue des

⁴ Archives Départementales de l'Yonne (ADY), 3M1/313

⁵ ADY, 3M1/313

⁶ Rappel des travailleurs, 12 janvier 1896

⁷ ADY, 3M4/18

⁸ ADY, 3M1/14

⁹ En particulier à Sens et à Tonnerre

élections. Certains tiennent pour Comité radical d'autres pour Comité radical-socialiste. Si le débat se conclut par l'adoption du premier nom, les participants mettent en avant les notions de Parti radical et de Parti socialiste. Peu importe l'affiliation nationale quand s'approchent les échéances locales, les tenants du socialisme se situent face aux adversaires locaux pour se dénommer, abandonnent les catégories nationales clivantes.

Si l'on s'en tient à une stricte histoire organisationnelle, les allemanistes de l'Yonne se divisent au moment de la période 1900-1905. Certains se fédèrent au sein du Parti Socialiste de France (PSdF) au contraire de certains qui rejoignent le Parti Socialiste Français (PSF) de Jean Jaurès par méfiance du Parti Ouvrier Français (POF), dans la droite ligne des consignes du Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire (POSR) national. Dans l'Yonne, une fédération autonome se crée avant de rejoindre le PSF puis de le quitter à nouveau en 1902/1903 quand les allemanistes du tonnerrois passent au PSdF où ils s'agrègent à quelques militants guesdistes. A regarder de près, les allemanistes de l'Yonne sont-ils allemanistes au tournant du siècle ?

La poursuite du raisonnement implique de se pencher sur l'hervéisme comme catégorie d'analyse. Au regard des votes aux congrès nationaux, incontestablement l'Yonne peut se considérer comme hervéiste. A considérer la manière dont la fédération accepte le tournant de Gustave Hervé vers un socialisme adossé à la nation, elle est donc hervéiste. Une autre histoire est possible centrée sur l'inscription du socialisme icaunais dans le parti ouvrier considéré comme l'expression de la diversité des origines. L'hervéisme représente ici la version socialiste de ce Parti ouvrier attaché à un héritage révolutionnaire qui prend dans l'Yonne la figure de l'antipatriotisme et de l'antimilitarisme. Mais à la figure de Hervé on peut opposer celle de Camélinat, icaunais également, trésorier de la Commune. Icône de la révolution, il est exhibé par les hervéistes comme le symbole de ce qui fut et qui doit revenir. Pour autant, Camélinat, s'il accepte l'hommage, ne participe pas de l'agitation hervéiste mais se situe à l'interface avec ce socialisme qui prend de plus de plus la République comme champ d'expérience et horizon d'attente. Finalement, on appelle hervéisme ce qui n'est qu'une des modalités de la patrimonialisation révolutionnaire finalement incapable de construire un horizon d'attente hors de la République. L'hervéisme icaunais, ici distingué d'un hervéisme national, comprend ces deux facettes ce qui évite de rendre mystérieux ou sous l'angle de la trahison ce qui est mise en avant de la République comme cadre du socialisme. Hervé rejoint Camélinat ce qui a pour vertu d'unifier le socialisme et de rompre avec les tenants d'un passé tenu pour mort d'où l'impossible résurrection des termes de Parti ouvrier malgré quelques tentatives dont celle de Jean Allemane.

Thierry Hohl